



Amaël Cattaruzza et Pierre Sintès, 2012, *Atlas géopolitique des Balkans. Un autre visage de l'Europe*, Autrement, collection Atlas/Monde, Paris, 95 p.

Si les Balkans, et tout particulièrement les Etats post-yougoslaves, ont été au cœur de nombreux ouvrages dans les années 1990 et 2000, un atlas de langue française manquait cruellement. Les quelques rares productions¹ qui existaient s'intéressaient davantage à l'histoire des Balkans, laissant peu de place pour les explications sur les conflits récents, et plus encore pour la situation post-conflit. Avec l'atlas d'[Amaël Cattaruzza](#) et [Pierre Sintès](#), ce « vide » est comblé, et ce pour le plus grand bonheur de ceux pour qui les Balkans restent synonymes d'une région violente, sans plus d'éléments. Parce que, comme l'explique l'historienne étatsunienne Maria Todorova, les Balkans, comme appellation géographique, sont devenus péjorativement empreints de représentations négatives². Si des guerres particulièrement violentes ont marqué la décomposition de la Yougoslavie, il serait inapproprié de réduire les Balkans à la seule violence. Et, dans cet atlas, Amaël Cattaruzza et Pierre Sintès sont soucieux d'éviter des stéréotypes abusifs, et s'intéressent, dans cet atlas, aux territoires du quotidien (l'habiter, le tourisme, l'environnement, le patrimoine, le sport, la musique... sont autant de thèmes abordés dans l'atlas). Pour les lecteurs plus avertis sur cette région, la production cartographique de [Romain Imbach](#) viendra offrir un complément essentiel pour la compréhension de cette région où le « [péché cartographique](#) » montre combien la carte peut être un discours sur les réalités spatiales. Parce que les statistiques sont souvent aux mains de discours géonationalistes, mais aussi parce que les choix du cartographe (ou de son commanditaire) opèrent une sélection sur les réalités spatiales, en appuyant ou exacerbant certains phénomènes, en minimisant ou effaçant d'autres.

Par-delà l'intérêt de l'existence même de cet atlas, le contenu s'avère à la hauteur des attentes du lecteur : en cinq parties, les auteurs abordent autant de questions que la géohistoire des Etats-nations qui composent aujourd'hui [les Balkans](#) (les auteurs intègrent dans leur définition des Balkans [les Etats post-yougoslaves](#), [l'Albanie](#), [la Bulgarie](#), [la Roumanie](#) et [la Grèce](#)), la démographie et la sociologie des populations, le poids des identités à plusieurs échelles, les Balkans face aux jeux géopolitiques régionaux et mondiaux, les questions culturelles et défis à venir. La cartographie comme le texte sont enrichis par une réelle volonté de mettre en exergue les différentes échelles où se jouent tous ces défis : le lecteur appréhende ainsi les dynamiques spatiales dans les villes de Belgrade, Sarajevo ou Tirana ; les phénomènes migratoires sur le territoire grec, dans la Yougoslavie en décomposition ou à l'échelle des Balkans ; les enjeux en termes d'infrastructures de transports et de mise en réseaux tant dans les logiques des lignes aériennes que dans les projets de « reconnection » des Balkans par les infrastructures routières au cœur des corridors paneuropéens ; ou encore les territoires des diasporas, depuis la diaspora albanaise dans l'espace transfrontalier Albanie/Grèce jusqu'aux Grecs dans la ville de New York.

¹ Pour ceux que l'approche géohistorique intéressent : Dennis P. Hupchick et Harold E. Cox, 2008, *Les Balkans. Atlas historique*, Economica, Paris, 126 p. (traduction de l'édition anglaise de 2001). Seules quatre pages sont consacrées à la période 1991-2001 (deux pour la Bosnie-Herzégovine, deux pour le Kosovo).

² Maria Todorova, 2011, *Imaginaire des Balkans*, Editions EHESS, collection « En temps & lieux », Paris, 352 p. (voir le [compte-rendu de lecture](#) des *Cafés géographiques*).

La question des identités est ainsi abordée par le prisme de la géopolitique, mais aussi ceux de la géographie sociale et de la géographie culturelle : l'identité n'est pas seulement l'ethnicité, et l'atlas montre que les seuls critères ethniques ne peuvent expliquer l'ensemble des spatialités des Balkans aujourd'hui. Les représentations antagonistes sur l'appartenance et l'appropriation des territoires sont éclairés par des cartes et des textes qui expliquent l'origine et les enjeux actuels de ces « grandismes » qui marquent aujourd'hui les conflictualités balkaniques : pourquoi est-il encore question dans certains mouvements politiques de « Grande Albanie » ou de « Grande Serbie » ? Comment les habitants de Bosnie-Herzégovine, Etat partagé en deux entités politiques depuis les Accords de Dayton qui mirent fin à la guerre en 1995, se représentent leur territoire ? Quelles pratiques spatiales pour les habitants de Kosovska Mitrovica/Mitrovicë, l'une des villes emblématiques de la division intercommunautaire ? Quelles routes pour les trafics criminels ? Quelle géographie électorale en Serbie ? Quelles transformations dans la campagne d'Albanie ? Pourquoi les Balkans sont-ils à nouveau mobiles³ ? Quelles dynamiques spatiales pour les réseaux familiaux au Monténégro ? Qui sont les touristes en Croatie, Grèce et Bulgarie ? Quelle protection pour le parc naturel de la Prespa ou le bassin du Danube ? Quels risques industriels et pollutions ? Existe-t-il une musique « balkanique » ?

Un atlas qui prend le parti de ne pas parler que du politique, ou plus précisément de montrer que la politique s'imisce dans tous les aspects de la société, et ne peut être seulement appréhendée par les mouvements nationalistes. S'il ne s'agit pas, pour les auteurs, de nier les conflictualités persistantes, le choix a été de montrer plusieurs échelles d'analyse qui permettent d'appréhender non seulement le « grand jeu » des Etats extérieurs (« communauté internationale », Russie, Union européenne...), mais aussi dans les réalités du quotidien de ses habitants. « *Les sociétés des Balkans paraissent souvent divisées par des tensions entre groupes manifestement inconciliables et peu perméables au changement. Pourtant, en se rapprochant du terrain, cette impression s'estompe devant les processus plus complexes, marqués par les différentes négociations du quotidien* » (p. 56). Et c'est bien de l'expertise de terrain que découlent des cartes et des textes qui n'appréhendent pas seulement la géopolitique des Balkans telle qu'elle est envisagée sur la scène internationale, mais telle qu'elle est vécue, entre fragmentations politiques, identitaires et culturelles d'une part, interconnexions et solidarités d'autre part, par les habitants « ordinaires » dont les dynamiques spatiales sont au cœur de cet atlas, qui à la fois se présente un manuel et avance des éléments d'une recherche innovante sur la question des Balkans, fondée sur la problématique de l'habiter.

Bénédicte Tratnjek

Pour aller plus loin avec les Cafés géographiques :

- « [Balkans \(1/3\) : Définir les Balkans, nommer les territoires, délimiter les identités](#) »
- « [Balkans \(2/3\) : L'espace post-yougoslave et l'Albanie : une géographie des conflits ?](#) »
- « [Balkans \(3/3\) : Géographie de la Bulgarie, de la Roumanie et de la Grèce : en marge ou au cœur des Balkans ?](#) »

³ L'expression utilisée par les auteurs fait référence aux travaux de Mirjana Morokvašić. Voir notamment : « [Migrations et diasporas : les Balkans mobiles](#) », *Balkanologie*, vol. 7, n°1, juin 2003, pp. 11-17.